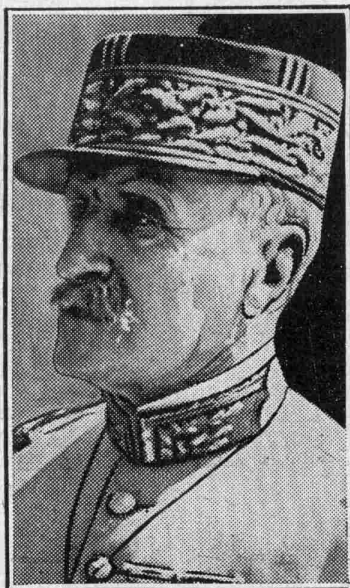


MARSCHALL FOCH †

FERDINAND FOCH wurde am 2. Oktober 1851 in der Pyrenäenstadt Tarbes, der Hauptstadt des Departements der Hochpyrenäen (Hautes-Pyrénées) geboren. Sein Vater stammte aus einer alten Kaufmannsfamilie, ging aber zur Verwaltung über. Die Mutter des Marschalls war die Tochter eines Offiziers der napoleonischen Armee. Nach Abschluß seiner Schulbildung ging Ferdinand Foch auf das Polytechnikum nach Metz. Bei Ausbruch des Krieges von 1870 trat er in die Armee ein, wurde aber nach Unterzeichnung des Waffenstillstandes entlassen und setzte seine Studien fort. Nach der Absolvierung des Polytechnikums in Metz ging er in die Artillerieschule von Fontainebleau. Das war der Beginn seiner eigentlichen militärischen Karriere. Nach Beendigung der Artillerieschule trat er in das in seiner Heimatstadt liegende Artillerieregiment ein. Im Jahre 1878 wurde er Artilleriehauptmann, 1890 Lieutenant-Colonel, 1911 General. Seit 1887 war er Professor der Kriegsakademie, wo er 1907 Direktor wurde. Seine Vorlesungen wurden bald berühmt. Der Professor Foch zeichnete sich aus durch großes theoretisches Wissen, durch einen äußerst klaren, ausgeprägten Stil, sowie durch einen außerordentlichen Reichtum an Gedanken. Seine Hauptbücher sind: «Des principes de la guerre» und «De la conduite de la guerre, La manœuvre pour la bataille». Die Theorie Fochs, die er in seinen Büchern entwickelt, geht davon aus, daß nicht die materiellen Kräfte für den Sieg entscheidend seien, sondern die Willensstärke und die Intelligenz.



Le Maréchal FOCH †

Im Kriege war Foch zuerst Korpskommandant. Er kam dann an die Spitze der 9. Armee und trug durch seine energische Aktion zum Siege an der Marne bei. Als Kommandant der Armeegruppe des Nordens leitete er die Kämpfe an der Yser (1915) und führte die zwei Offensiven im Artois. 1916 leitete er die Offensiven an der Somme. Als Generalissimus der alliierten Truppen, im März 1918, hielt er die große deutsche Offensive auf. Im August desselben Jahres wurde er Maréchal de France. Im Herbst des Jahres 1918 führte er den Endsieg der Alliierten herbei. Nach dem Krieg wurde er Vorsitzender des Obersten Kriegsrates. Er war auch Mitglied der Académie Française.

Seit Januar hatte der Gesundheitszustand Foch zu schweren Besorgnissen Anlaß gegeben; am 20. März ist Foch infolge Herzschwäche in Paris gestorben.

Die gesamte Presse brachte ihr Beileid zum Ausdruck und rühmte sein militärisches Genie und seine hervorragenden Charaktereigenschaften, seine Einfachheit, Bescheidenheit und Energie. Einen Tag lang wurde der Verstorbene unter dem Triumphbogen neben dem Grabe des unbekannten Soldaten auf einem mächtigen Katafalk aufgebahrt und dann nach der Notre-Dame-Kirche überführt, wo er erneut in einer Seitenkapelle aufgebahrt wurde. Nach der feierlichen Totenmesse fand die Beisetzung im Invalidendom statt, wo Marschall Foch nunmehr neben Napoleon I. ruht.

Le Maréchal Foch et le Luxembourg

Le «Comité du Souvenir Luxembourgeois au Maréchal Foch», créé dès la fin de novembre 1918, sous l'inspiration de M. Marcel Noppeney, avait décidé de remettre au Maréchal libérateur une statue due au ciseau du sculpteur français Cogné (allié par son mariage à des familles luxembourgeoises) représentant une Victoire ailée et dressée, portant gravée sur son piédestal ce vers des «Fleuves héroïques» de Paul Palgen:

«Alors la Marne se dressa!»

C'est au cours d'une cérémonie émouvante, qui eut lieu le 28 novembre 1920 à Paris, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, que cette remise eut lieu. Notre illustration représente le président du comité, M. Marcel Noppeney, prononçant son discours.

Rappelons à ce sujet qu'aux préliminaires de l'armistice à Compiègne le Maréchal Foch exigea des plénipotentiaires allemands (art. 2) non seulement l'évacuation immédiate du Luxembourg en même temps que celle des pays occupés de France, Belgique et Alsace-Lorraine, mais également la mise en liberté de tous «les otages, prévenus et condamnés» luxembourgeois, au même titre que les nationaux français et belges.

Le maréchal est venu une première fois à Luxembourg le lundi, 25 novembre 1918, vers une heure de l'après-midi, par train spécial. Il passa presque inaperçu au milieu des curieux qui, ayant appris sa probable arrivée, stationnaient sur les quais et devant la gare. Il se rendit directement, accompagné de ses officiers d'ordonnance, dans les bureaux du G. Q. G. en voie d'installation et inspecta les bâtiments divers

mis à la disposition par la ville et par le Gouvernement. Vers le soir, ce devoir militaire accompli, il se rendit à l'improviste ou presque, à l'Hôtel de Ville où le reçut le conseil échevinal convoqué en grande hâte par les soins de M. Luc Housse, bourgmestre. Présentations, discours improvisés, simples et émus, réponse non moins simple et affable du maréchal, le tout à la lumière tremblotante de bougies (nous en étions encore toujours au régime des restrictions de la guerre). Comme les échevins demeuraient le chapeau à la main, «Couvrez-vous donc, Messieurs», dit le Maréchal en souriant, «sans cela j'enlève mon képi.» Comme M. Luc Housse s'excusait au sujet de l'éclairage restreint et primitif, «En revanche nous sommes parfaitement éclairés sur les sentiments des Luxembourgeois», reprit le Maréchal en souriant.

Le Maréchal se rendit aussitôt après à la Villa d'Hannoncelles-de Gargan (actuellement occupée par M. Maugas, directeur général de l'Hadir) qui avait été mise à sa disposition par l'aimable propriétaire, M. d'Hannoncelles. C'est là que le grand capitaine descendit d'ailleurs à chacun des séjours qu'il fit à Luxembourg.

Il quitta notre ville le lendemain mardi, 26 novembre, pour y revenir à diverses reprises, mais le plus souvent sans que les autorités ou le public en eussent connaissance. Toutefois, le samedi, 14 décembre, on le vit traverser la Place d'Armes vers midi, coiffé, dit l'«Indépendance Luxembourgeoise», d'un simple bonnet de police. Dans l'article suivant, en allemand, nous revenons sur cette visite du 14 décembre 1918 et sur d'autres détails concernant le Maréchal Foch et les Luxembourgeois.